

Zoom

No 41 Octobre 2014

Rue Enning 1
1003 Lausanne
Tél. 021 323 60 58
www.relais.ch/relier
e-mail : relier@relais.ch

A propos de toxicomanie en région lausannoise et dans le canton de Vaud

parole à... agenda zoom sur le net infos réseau

Le milieu festif existant dans le Canton de Vaud est varié et riche. Lausanne en est un pôle important avec une programmation pointue qui attire des noctambules loin à la ronde, jusqu'à 20'000 les soirs de weekend. D'autres villes accueillent chaque année des festivals de qualité, comme le Montreux Jazz Festival. La campagne vaudoise n'est pas en reste avec une multitude de fêtes de jeunesse qui peuvent attirer un grand nombre de jeune public. Chacun reconnaît le plaisir de la bonne musique, de la rencontre et de la convivialité. Cependant, il est nécessaire, dans une perspective socio-sanitaire, de considérer également les problématiques multiples et complexes qui apparaissent dans le milieu festif: consommation d'alcool, de substances illégales et comportements sexuels à risque notamment.

Des dispositifs de prévention et réduction des risques en milieu festif existent dans plusieurs cantons, en particulier ceux qui ont une offre festive importante (Genève, Zurich, Berne). De 1999 à 2007, le Canton de Vaud disposait également de ressources en la matière à travers l'association Prevtech, aujourd'hui disparue.

NightLife Vaud Projet-pilote sur la prévention et la réduction des risques en milieu festif nocturne



Afin de combler cette lacune, plusieurs organismes ont uni leurs forces sous la coordination de Rel'ier, pour mettre en œuvre une recherche-action visant à renforcer la prévention et la réduction des risques en milieu festif dans le Canton: le projet NightLife Vaud. La Fondation vaudoise contre l'alcoolisme (avec les auxiliaires de Be My Angel), la Fondation Profa (avec ceux de Georgette in Love) et la Fondation ABS ont déployé ensemble des actions de terrain avec le concours de Travailleurs so-

ciaux hors murs (TSHM) de la Ville de Lausanne. L'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP) a mené la partie recherche du projet qui a été soutenu financièrement par le Service de la Santé Publique, la Ville de Lausanne et Lausanne Région.

Les objectifs étaient de mettre à disposition du public des prestations de prévention et réduction des risques, et de mener dans le même temps une enquête pour mieux connaître les noctambules, les diverses prises de risques, ainsi que l'avis des professionnels concernés.

Le projet NightLife Vaud démontre qu'il y a un potentiel d'optimisation important dans le domaine, en termes d'offre auprès du public et de coordination des actions. Le rapport propose plusieurs recommandations susceptibles d'améliorer l'efficacité et la cohérence d'un dispositif de prévention et réduction des risques en milieu festif, généraliste et coordonné.

Dans ce Zoom, nous présentons les résultats et recommandations du projet NightLife Vaud, et nous donnerons la Parole à... Roxane Mégevand, coordinatrice de l'action *Nuit Blanche?*, un organisme intervenant dans le milieu festif genevois.

Les résultats de la recherche-action NightLife Vaud

Des interventions ont été mises en œuvre une fois par mois entre octobre 2012 et septembre 2013 dans différents pôles festifs de la Ville de Lausanne. Une équipe composée de professionnels et d'auxiliaires a offert au public des conseils et du matériel de prévention et de réduction des risques, tout en leur proposant de répondre à un questionnaire d'enquête. Une enquête complémentaire a été menée auprès des professionnels intervenant la nuit (gérants d'établissements, policiers, ambulanciers, etc.). Un rapport détaillé¹ avec de nombreux résultats (prévalence des comportements à risques, données sociodémographiques, avis des acteurs professionnels concernés, etc.) a été réalisé, accompagné de recommandations pour la mise en œuvre d'un concept vaudois de prévention et de réduction des risques en milieu festif.

Actions de terrain

Lors des douze interventions (stand et actions mobiles), près de 1'700 contacts avec des noctambules ont été réalisés. Les observations montrent que des interventions entre 18h et 22h permettent de toucher un public varié, plutôt jeune et présent dans l'espace public: l'accent doit être mis sur la prévention. Dès 22h, il s'agit d'un public plus âgé, davantage concerné par les prises de risques et plutôt présent dans les établissements de nuit: l'action doit alors intégrer également des prestations de réduction des risques.

Enquête quantitative auprès des noctambules

L'enquête visait à mieux connaître les noctambules (profil sociodémographique, consommations, risques pris et conséquences), et appréhender leur niveau de connaissance des mesures de prévention et de réduction des risques existantes. Un total de 553 questionnaires valides a ainsi pu être analysé. Cet échantillon ne représente pas l'ensemble des noctambules sortant le samedi soir à Lausanne, mais les personnes rencontrées lors des actions de terrain qui ont accepté de répondre au questionnaire. L'étude révèle une prévalence de consommation de substances psy-

choactives plus importante dans le milieu festif que dans la population générale. La majorité des répondants dit n'avoir jamais consommé de substances illégales autres que le cannabis. Lors de la dernière sortie, les substances les plus consommées après l'alcool (91%) et le tabac (69.3%) sont le cannabis (30.2%), la cocaïne (5.8%) et l'ecstasy (3.6%). La consommation de cannabis tend à diminuer avec l'âge, alors que celle de cocaïne tend à augmenter. La polyconsommation est fréquente, environ un tiers des répondants a consommé deux substances ou plus (sans compter le tabac) lors de la dernière soirée.

Concernant les comportements sexuels à risque, on observe que l'utilisation du préservatif lors de relations sexuelles avec un partenaire occasionnel n'est de loin pas systématique et tend à diminuer avec l'âge. Ce constat montre qu'il est important de maintenir des prestations dans ce domaine, ce d'autant plus que c'est un moyen judicieux pour approcher les personnes.

Si les répondants sont généralement bien informés des mesures existantes (comme s'hydrater suffisamment, s'organiser afin d'éviter de conduire en cas de consommation d'alcool ou d'autres substances, éviter les mélanges d'alcool et/ou de drogues), ils ne les appliquent toutefois pas systématiquement. Il est dès lors essentiel d'aller au-delà de la seule information sur ces mesures, mais de travailler à renforcer leur application par le dialogue.

Enquête qualitative auprès des acteurs professionnels

La dizaine d'entretiens qualitatifs réalisés avec des professionnels de divers domaines (prévention, santé, sécurité et milieu festif) montre que globalement la vie nocturne se passe plutôt bien et que la grande majorité des noctambules ne cause ni ne rencontre de difficultés. Les personnes interviewées constatent toutefois une forte augmentation des états d'ivresse importants, surtout en fin de nuit. Les nuits lausannoises restent décrites comme mouvementées, ce qui pourrait expliquer en partie un sentiment élevé d'insécurité chez les noctambules. En ce qui concerne l'appréciation du projet NightLife Vaud, les professionnels interviewés s'accordent à reconnaître que la prévention ainsi que la réduction des risques sont nécessaires en milieu festif.

Recommandations

Le rapport NightLife Vaud propose les recommandations suivantes afin de mettre en œuvre un dispositif de prévention et réduction des risques en milieu festif, généraliste et coordonné.

R1 Intervenir de façon différenciée selon les espaces festifs nocturnes: en début de soirée dans l'espace public (accent sur la prévention) et dès minuit dans le cadre des établissements de nuit (accent sur la prévention ET la réduction des risques); lors de manifestations soumises à autorisation sur un mode mixte.

R2 Intervenir sur des thématiques généralistes: consommation d'alcool et de substances illégales, polyconsommation et comportements sexuels à risque.

R3 Intervenir sur le terrain de façon coordonnée au moyen d'une équipe pluridisciplinaire d'auxiliaires. L'intervention en tandem avec des professionnels est indiquée pour les questions de réduction des risques et les interventions dans l'espace public en deuxième partie de nuit.

R4 Optimiser et développer les ressources, en particulier sur la consommation de substances illégales spécifiques au milieu festif; s'appuyer sur les ressources existantes (les équipes de prévention par les pairs et la Charte Festiplus² par exemple) et renforcer l'orientation sur les structures spécialisées pour les personnes le nécessitant.

R5 Ancrer le dispositif dans un réseau de concertation et de coordination intégrant des représentants des domaines concernés: santé, social, milieu festif, sécurité, transports publics, politique, commerçants.

R6 Développer un partenariat efficace avec les patrons des établissements de nuit, non seulement pour déployer des interventions dans leurs murs, mais également pour la conceptualisation même de ces interventions afin de renforcer leur adhésion aux mesures (par exemple développement d'une charte ou d'un label NightLife).

¹ Le rapport et son résumé sont téléchargeables sur le site de la Fondation Le Relais www.relais.ch ainsi que sur www.nightlifevaud.ch

² Voir www.festiplus.ch



Roxane Mégevand

Coordnatrice de l'action Nuit Blanche? à Genève.

Nuit Blanche? est un dispositif actif au sein du milieu festif genevois qui vise à limiter les risques socio-sanitaires liés à la consommation de substances psychoactives¹.

Une équipe d'intervenants formés à cet effet vont à la rencontre du public dans les festivals, clubs, bars et manifestations extérieures.

Pourquoi le dispositif a-t-il été mis en place à l'origine ?

En 1997, plusieurs intervenants du Groupe Sida Genève ont mis en place les premières actions de prévention dans le milieu festif genevois sur le VIH/Sida et prenant également en compte la consommation de substances. C'est en 2005 que Nuit Blanche? a vu le jour sous l'impulsion de 10 institutions et associations genevoises spécialisées dans les domaines de la prévention et des addictions², dont Première ligne qui coordonne l'action. L'action Nuit Blanche? a pour objectif principal d'informer le public sur les risques induits par la consommation de psychotropes et de cibler aussi bien les consommateurs faisant état d'usage problématique que les consommateurs occasionnels et récréatifs, souvent éloignés des structures de prévention et de soutien.

En 10 ans, quelles ont été les adaptations nécessaires et pourquoi ?

L'enjeu principal se situe au niveau de la pérennité de l'action. Depuis les débuts de l'action, il est difficile d'assurer un financement sur le long terme et, par conséquent, compliqué d'imaginer des perspectives de développement.

En termes de ressources humaines, nous avons remarqué qu'il est nécessaire de recruter régulièrement des intervenants, ce qui nécessite une coordination importante. L'augmentation en 2013 de la dotation en personnel, avec la création d'un poste supplémentaire à 40%, nous a permis de mettre d'avantage d'énergie sur certains aspects, spécifiquement l'intensification des liens avec les organisateurs.

Outre un élargissement des lieux d'action, un effort a été entrepris afin d'améliorer la qualité de l'intervention et les liens avec les organisateurs. Il faut reconnaître que le contexte du milieu festif genevois est en mutation depuis quelques années avec la disparition de certains lieux alternatifs emblématiques et l'importance

de mesures structurelles visant à limiter les nuisances sur l'espace public (bruits, incivilités).

Concernant les produits, une nouveauté est notamment l'apparition des nouveaux produits de synthèse (NPS), des produits accessibles via internet et dont les effets et les risques à long terme pour les consommateurs sont encore peu connus. Les alertes sur la composition des produits en circulation, réalisées par nos partenaires zurichois et bernois, donnent des informations essentielles à ce titre.

Quelles sont les perspectives de développement ?

Nous cherchons à développer de nouveaux partenariats. Mais il nous paraît essentiel avant tout d'améliorer la qualité de l'existant, et notamment de renforcer le lien avec les organisateurs avec lesquels nous collaborons. Il y a également une forte volonté de renforcer le réseau de partenaires socio-sanitaires au niveau local ainsi qu'au niveau national, ce qui nécessite un travail important.

Au-delà de la présence des intervenants sur le terrain, nous souhaitons développer la mise en place de mesures structurelles auprès des organisateurs en leur proposant notre soutien. Par exemple, garantir l'accès à de l'eau fraîche, proposer un espace de repos, mettre à disposition des tampons auriculaires, des préservatifs, des informations ainsi que proposer des modules de formation au personnel de service et de sécurité. A moyen terme, nous aimerions développer un label de qualité pour les clubs et les festivals.

En outre, la question de l'analyse de substances (drug checking) est pour

nous une préoccupation constante. Il s'agit d'un outil pragmatique qui permettrait de faire évoluer l'intervention de renforcer le contact avec les consommateurs, de mieux identifier les substances en circulation ainsi que les comportements à risque spécifiques. L'expérience montre, grâce au dispositif existant à Zurich³ depuis 2001, que cette mesure permet d'entrer plus facilement en contact avec un public peu connu et peu accessible, d'entamer si besoin des interventions brèves ou d'orienter sur les structures spécialisées. Cela permet également de disposer d'une mesure de veille et de surveillance du marché, permettant, si nécessaire, de lancer des alertes sur les substances potentiellement dangereuses. Du côté de Nuit Blanche? c'est une question posée très régulièrement sur le terrain par les noctambules.

Que pouvez-vous dire sur l'efficacité des mesures comportementales ?

Il est difficile de démontrer l'efficacité des mesures comportementales par leur nature même : comment évaluer l'impact de nos messages parmi tous les messages diffusés aux noctambules? En revanche, ce que nous constatons c'est la très bonne réceptivité du public : les gens reviennent nous voir, car ils reconnaissent et apprécient l'action, ils viennent rechercher de l'information et du matériel, ils s'attendent à nous croiser dans certaines soirées. Nous faisons désormais partie du paysage dans le milieu festif genevois et nous pouvons dire que notre action a un impact car nous voyons que les noctambules utilisent le matériel distribué (eau, cocktails sans alcool, etc.). Nos messages passent même si leur impact est difficile à évaluer quant à l'application des mesures de réduction des risques. Mais on sent que les discours et les représentations sur la dangerosité des produits et de leur mode de consommation se modifient. Enfin, il nous paraît primordial de travailler à la fois sur les mesures comportementales et structurelles. Par expérience, nous constatons en effet qu'un environnement adéquat facilite les changements de comportement.

¹ De nombreuses informations sont disponibles sur le site de Nuit Blanche? www.nuit-blanche.ch

² Carrefour AddictionS, Service de la jeunesse (Ville de Genève), Point jeunes (Hospice général), Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe), Groupe sida Genève, Service d'addictologie (HUG), Première ligne et Service de santé de l'enfance et de la jeunesse (SSEJ).

³ Vous trouverez davantage d'informations sur cette mesure zurichoise sur le lien suivant : www.saferparty.ch/diz.html

Quelle est la plus-value d'une approche généraliste (multiproduits) ?

Nous observons qu'une problématique importante se situe au niveau de la polyconsommation. Les mélanges sont fréquents, notamment avec l'alcool, et les gens connaissent très mal les risques inhérents.

Le fait de pouvoir proposer au public différents thèmes de discussion permet de prendre la question du milieu festif et de ses risques dans son ensemble ainsi que de pouvoir adapter le dialogue à la personne en face de nous. Ainsi, avec un consommateur récréatif, notre discours portera moins sur les risques d'addiction mais bien davantage sur les risques pris sur le moment sous influence de substance (bad trip, malaises, accidents de circulation, relations sexuelles non protégées ou non voulues, bagarres, etc.).

En outre, cela facilite l'entrée en matière sur des thèmes compliqués, touchant à l'intimité (sexualité) et à l'illégalité (substances illégales). Le fait de pouvoir mettre la personne en confiance permet de créer un climat favorisant la discussion sur ces thèmes.

Quels commentaires pouvez-vous faire sur les résultats et recommandations de l'étude NightLife Vaud ?

Il y a beaucoup de similarités avec ce que nous rencontrons : la réalité de terrain est la même et les proportions de consommation assez similaires. Nous travaillons également de manière généraliste avec une équipe pluridisciplinaire et avec le soutien de différents organismes spécialisés. Nous soulignons toute la pertinence à développer le travail avec les organisateurs de soirée.

Nous avons particulièrement apprécié dans l'enquête le fait de demander au public noctambule ce qu'il pense des mesures de prévention et de réduction des risques. Il paraît essentiel que le public auquel nous nous adressons adhère à nos prestations pour en maximiser l'impact.

Nous avons été toutefois surpris des résultats sur le sentiment d'insécurité vécu par les noctambules à Lausanne. De notre côté, les personnes rencontrées rapportent peu ceci. Il semble que la situation soit un peu plus calme à Genève.

Nous trouvons important de différencier l'intervention selon les plages horaires. Cependant, il nous semble possible et pertinent de proposer également des prestations de réduction des risques en première partie de soirée, car cette question se pose aussi à l'heure de l'apéro.

Nous nous réjouissons de la perspective d'un dispositif de prévention et de réduction des risques vaudois. Il est certain qu'il y aura des collaborations intéressantes, car le public noctambule ne connaît pas les frontières cantonales.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Pour tout renseignement sur le projet **NightLife Vaud** ainsi que sur la **prévention et la réduction des risques en milieu festif**, vous pouvez vous adresser à Rel'ier, kcarrasco@relais.ch
- Arnaud, S., Huissoud T., Gervasoni J.P., Dubois-Arber F. (2010) **Consommations et interventions en milieu festif**. (Raisons de santé, 164). Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP).
- Carrasco, K., Lucia, S., Gervasoni, J.-P. & Dubois-Arber, F. (2014) **Rapport NightLife Vaud**. Fondation Le Relais – Rel'ier & Institut Universitaire de Médecine Sociale et Préventive, Lausanne. (Téléchargeable sur le site de la Fondation Le Relais (www.relais.ch) ainsi que sur www.nightlifevaud.ch).
- Site www.infodrog.ch/index.php/milieu-festif.html : réseau national d'experts sur la prévention et réduction des risques en milieu festif.
- Quelques partenaires suisses de prévention et réduction des risques en milieu festif :
Nuit Blanche ? (Canton de Genève)
Pôle Prévention (Canton du Jura)
rave it safe (Canton de Berne)
saferparty.ch (Ville de Zürich)
danno.ch (Canton du Tessin)



agenda

● 3 septembre - 5 décembre (Suisse romande)

Co-organisé par le GREA et diverses institutions spécialisées, le festival CinémAddiction (www.cinemaddiction.ch) propose différents films sur le thème des addictions, accompagné de débats ou discussions avec le public.

● 12-13 novembre (Genève)

Addictions et société : quels regards, quels enjeux ? **Colloque** à l'occasion des 50 ans du **GREA** et des 10 ans de **Première Ligne**

● 17-19 juin 2015 (Lisbonne, Portugal)

Club Health 2015 - 9^e Conférence internationale sur la vie nocturne, la consommation de drogues et les questions y relatives. www.clubhealthlisbon2015.org

Formations – Renseignements et inscription www.grea.ch

● 28 octobre (Lausanne)

Prise en charge de l'utilisateur en situation d'overdose et gestes de premiers secours

● 11-13 novembre (Genève)

Colloque scientifique « Addictions et société - Voyages au pays des ombres »

● Mai-juin 2015 (Lausanne)

Formation de base en addictions

Impressum

REL'IER :
Relais Information et Réseau
Rue Enning 1
1003 Lausanne
Tél. 021 323 60 58 www.relais.ch
ch/relier
e-mail : relier@relais.ch

Responsable
de la publication :
Rel'ier, Kim Carrasco
Graphisme : Fabio Favini